

De plus, je l'avourai-z-ingénument, je ne suis pas fort comme quéquès-uns sur la matière de la parole, n'ayant jamais reçu-z-une induction analogue. Dans mien temps de soldat, puisque j'avais la médaille de Saint-Louis, je brillais plus par les charmes de mes buffletois que par la propriété de mon langage. D'abord j'ai toujours-t-été de première force sur le cuir.

Depuis j'ai trimé dans les camps, dont je n'ai pas pu-z-y gagner beaucoup en éloquent. En revanche j'ai gagné la bataille de Toulouse. Chacun sait ça.

Voilà pourquoi je vous prie de m'accorder votre indulgence lorsque je parle après M. Le marquis, mon collègue Villemain, M. Berryer, M. Odilon Barrot et autres langues un peu ficelées. Je tiens surtout-z-à ne pas être interrompu, de peur que cela fasse perdre le fil à mon illustre épée.

J'aborde l'objet en question, c'est-à-dire celle d'Orient.

Messieurs Carné et de Lamartine ont soutenu deux systèmes différents. "La question est grave," a dit M. de Lamartine, et je suis de son avis sur ce point. "La question appelle l'attention du gouvernement," a dit M. Carné. Quant à cela, je suis de la même opinion. Vous voyez, messieurs, que le gouvernement du roi n'est nullement-z-exclusif.

Il y a trois systèmes en présence. Je vais les repasser en peu de mots. Les cuirs s'abandonnent mes discours vous sont-z-un sûr garant de mon aptitude particulière à repasser.

Le premier système dit que l'empire turc touche à sa fin, qu'il n'a plus de vitalité, et qu'il faut dès lors aider la nationalité arabe, qui est jeune et vigoureuse, à s'en emparer, en lui réservant d'exercer nous-mêmes, dans notre intérêt, un haut protectorat sur cette nationalité. Et voilà !

Ce système ne va pas-t-au gouvernement du roi, pour plusieurs raisons.

D'abord est-il bien sûr que la nation ottomane touche à sa dissolution et à sa fin ? Non, messieurs ! croyez-en la vieille expérience d'un insigne vieillard qui sait ce que c'est que toucher !

Regardez d'ailleurs autour de nous : les traîtres de sermens, les convertis plus ou moins gradués, les parjures de toutes sortes sont gras et florissants ; les Barthe, les Mérilhou, le Lermier obtiennent pensions-t-et places, gouvernent l'état-z-et sont riches et puissants. Tout cela, vous en conviendrez, est loin d'annoncer la ruine prochaine de l'empire des infidèles.

En outre, cette substitution de la domination arabe à la domination turque, sous le patronage de la France, serait-z-un échec pour la puissance de la Russie, et nous mettrait mal avec Nicolas. Cette seule considération suffit pour vous prouver que le système en question z-est impraticable....Mal avec la Russie !... Cette pensée me fait frémir. Permettez-moi de vous remettre. (*Ici M. Soult boira un verre d'eau sucrée. Cette note en italiques et les suivantes sont du secrétaire particulier.*)

Je passe au second système, lequel consiste à dire que ce qu'on appelle la nationalité arabe n'existe pas, qu'il n'y a pas de force de cohésion-z-entre les peuplades arabes, qu'elles peuvent ça et là sans jamais fonder, en un mot que ce sont des membres épars qui ne sauraient jamais former-z-un corps ; que dès lors il y a lieu pour nous de soutenir la Turquie contre l'Egypte, et quand celle-ci sera-t-affaiblie par une guerre malheureuse, d'en faire directement z-ou indirectement notre lot. Et voilà !

Ce système ne va pas mieux que le précédent-z-au gouvernement du roi, pour plusieurs raisons.

D'abord est-il bien sûr que la nationalité arabe soit si peu conséquente et qu'il faille la compter pour rien ? Non, messieurs ! fiez-vous-en à la vieille expérience d'un insigne vieillard qui sait ce que compter veut dire.

Regardez d'ailleurs autour de nous : c'est à qui pillera, grugera, rapinera. On compte dans les emplois publics pour butiner tout à l'entour ; puis quand on s'est bien gorgé d'écus on est rétif à lâcher le moindre sou ; on est ladre et vilain après avoir-z-été intéressé et caetera. Voyez plutôt nos fonctionnaires pot-de-viniers, nos généraux à bouddjous, notre état civil. Tout cela prouve, au contraire, combien sont vivaces et puissants les Arabes.

En outre, en supprimant l'Egypte à notre bénéfice, nous mécontenterions l'Angleterre et nous aurions maille à partir-z-avec elle. Cette seule considération suffit pour établir que le système en question-z-est impraticable. Maille à partir avec l'Angleterre !... Je frissonne rien que d'y penser !... Laissez-moi le temps de reprendre mes esprits. (*Ici M. Soult boira un verre d'eau sucrée et s'esuie, à la front avec un mouchoir.*)